

La carte de référence de l'empire romain et son outil de travail moderne : étude de géographie historique de la *Table de Peutinger* et de la *Carte de redressement* d'Ernest Desjardins

Par

Julien Danneau

UCLouvain, Louvain-la-Neuve

Les cartes d'avant le XVIII^e siècle, si elles nous apparaissent déformées, voire "naïves et fantaisistes" (Alinhac 1965 p. 26) ne le sont que parce que nous y cherchons ce pour quoi elles n'ont pas été faites : ici la représentation géométrique du territoire. De ce point de vue, ce qui fait que les cartes et plans du XVIII^e siècle nous sont si proches vient du fait que c'est justement au tournant des XVII^e et XVIII^e siècle (sic) que la carte bascule du côté d'un nouveau mode de représentation qui n'a depuis quasiment pas changé¹.

Il faut avoir en tête cette citation de Nicolas Verdier lorsqu'on se penche sur la *Table de Peutinger* (TP), cette représentation cartographique ne faisant aucunement preuve de convention. En effet, les codes de la cartographie ne se sont développés qu'à partir du XVI^e siècle et, si l'importance de constituer des cartes et plans à partir de méthodes modernes et surtout pérennes et précises s'impose avec les cartes des XVII^e-XVIII^e siècles, c'est avant tout pour des raisons économique (cadastre pour les impôts) et politique (contrôle et administration du territoire ainsi

¹ VERDIER 2008, p. 7.

que guerre)². Bien plus récemment, l'ouvrage de Jacques Bertin en 1976 vint reprendre, clarifier et définir clairement ces conventions grâce au développement de la sémiologie graphique. Ce « père de la sémiologie » constitua ainsi les théories du langage cartographique³ visuel, clair, cohérent et universel⁴. Néanmoins, en remontant jusqu'au premier millénaire de notre ère avec la *TP* comme source quasi-directe de l'Antiquité, des accointances sont perceptibles avec les premières prescriptions graphiques des géographes et cartographes des XVII^e et XVIII^e siècles ainsi qu'avec celles de Jacques Bertin. Néanmoins, les cartes issues de la période antique n'étant pas légion, travailler sur la période romaine dans le domaine de la géographie historique signifie choisir des sources particulières avec lesquelles confronter la *TP* dans le but d'une analyse complète et pertinente :

- des reconstructions contemporaines de cartes à partir des textes de Ptolémée⁵, Agrippa⁶ et Strabon⁷, sources directement liées à la *TP* ;
- une carte (dont la datation remonte à 1843 d'après la mention manuscrite du tome 1 des *Annales Archéologiques de Belgique*) présentant les voies romaines et prenant pour sources la *TP* et l'*Itinéraire d'Antonin*, texte de la fin du III^e siècle⁸ ;
- une carte archéologique établie en 2011 par Marie-Thérèse et Georges Raepsaet-Charlier, qui reprend non seulement le système de voies romaines mais aussi celui des fleuves en usage sur base des travaux en archéologie depuis une quarantaine d'années⁹ ;
- ou une carte de redressement composée par Ernest Desjardins dans son ouvrage *Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger* de 1868 (réédition de 1969¹⁰) et dont l'usage était fait pour la bonne compréhension de la *TP*.

Nous avons choisi de procéder à une comparaison avec la carte de redressement du géographe français Ernest Desjardins en raison de sa source, la *TP*, et son but, la compréhension de celle-ci. Pour offrir une analyse pertinente et complète, cette étude présente d'abord un commentaire cartographique des deux témoins pour poursuivre ensuite avec un commentaire de géographie historique.

1. Commentaire cartographique

La Table de Peutinger

Actuellement conservée à la bibliothèque de Vienne, la *Tabula Peutingeriana* est un document cartographique du XIII^e siècle sur vélin¹¹, le *codex Vindobonensis*, d'une taille

² VERDIER 2008, p. 7-9 ; BLUMENFELD 2008, p. 31-35 ; LACOSTE 2014, p. 56-57.

³ Les éléments présentés se trouvent selon le type de données et le type d'implantation sur le *continuum* des sept variables visuelles : forme, texture-structure, taille, couleur, valeur, grain et orientation (*cf.* note 4).

⁴ BÉGUIN, PUMAIN 2017, p. 61-100.

⁵ ACOLAT 2014.

⁶ Notons que la carte (p. 154) s'apparente davantage à un cartogramme qu'à une carte : TROUSSET 1993.

⁷ THOLLARD 2009.

⁸ X. *s.d.*

⁹ RAEPSAET-CHARLIER, RAEPSAET, BLOCH 2011.

¹⁰ DESJARDINS 1969.

¹¹ DESJARDINS 1969.



Fig. 1 : Extrait la Table de Peutinger centré sur la Gaule Belgique d'après la reproduction par Ernest Desjardins (1969)¹²



Fig. 2 : Partie de l'extrait occidental du fac-simile de la Table de Peutinger par Rathmann (2018)¹³

¹² DESJARDINS 1969, cartes annexes 2-3 (échelle : / ; taille : 63,7x42 centimètres selon le même rapport que la Table du XII^e siècle). Pour une vue d'ensemble de la carte, les cartes annexes 2 et 3 qui sont séparées. Pour la carte complète d'une pièce, PRONTERA 2003 propose (en fin de l'ouvrage collectif) un *fac-simile* d'une dimension de 740x29 centimètres de la carte de K. Miller de 1916 (Miller 1916) construite sur l'original de Vienne.

¹³ RATHMANN 2018, p. 35 (échelle : / ; taille : 682 centimètres sectionnés en onze feuillets, eux-mêmes coupés en trois fragments allant jusqu'à 30x21 centimètres). Dans sa brève introduction à la partie représentant la carte, l'auteur la présente comme un *fac-simile* réduit.

initiale de 740 sur 34 centimètres mais dont le feuillet externe a été endommagé si bien que la table n'est maintenant plus composée que de onze feuillets (au lieu de douze) pour une longueur de 682 centimètres¹⁴. Elle tire son nom de Konrad Peutinger (1465-1547), légataire de Konrad Celtis (1459-1508), qui avait acquis le manuscrit dans le monastère allemand de Reichenau (à la frontière sud de l'Allemagne, sur le lac de Constance)¹⁵ ou bien à Spire (Rhénanie-Palatinat)¹⁶.

De manière générale, la *TP* pourrait être qualifiée de carte de flux à variable qualitative nominale (en raison de sa qualité de « carte routière », chaque route représentant un flux sans qu'il y ait de distinction quantitative) et de carte symbole d'inventaire (en raison de sa qualité de représentation de différents symboles : thermes, relais, cités, etc.). Elle appartient effectivement à la typologie des cartes en ce qu'elle communique grâce au langage cartographique : elle emploie des éléments de sémiologie (par l'utilisation de six couleurs différentes pour exprimer des classes différentes d'éléments) et des principes de généralisation¹⁷ tant conceptuelle (utilisation de symboles particuliers et identiques pour exprimer des réalités respectivement distinctes et identiques : schématisation des montagnes, forêts, rivières ; utilisation de capitales et minuscules qui permet de distinguer des éléments mis sur le même niveau d'importance) que synthétique (suppression des éléments excédents pour la bonne compréhension de la carte).

Néanmoins, même si cette carte ne présente aucune notion de projection comme nous les connaissons, il est envisageable de caractériser celle-ci comme une surface cylindrique de perspective oblique (non parallèle à l'équateur ou à un méridien). La déformation des surfaces étant telle (dans le cas qui nous occupe, la Gaule a une forme de rectangle), il est impossible et probablement totalement non pertinent de déterminer avec exactitude la position sécante ou tangente de la surface de projection. Quant à l'échelle, il est impossible de la déterminer : en effet, si on remarque un effort particulier de situation de villes sur des méridiens¹⁸, la prise en compte d'espaces inégaux par feuillet¹⁹ et la différence d'orientation²⁰ empêchent de travailler selon des distances équivalentes au niveau de la représentation.

¹⁴ MAGINI 2003, p. 7. Pourtant, le douzième feuillet perdu a pu être reconstitué grâce à Konrad Miller en 1887, une reconstitution que RATHMANN 2018, p. 8, trouve assez convaincante ; cette restitution est maintenant généralement présentée comme premier feuillet (TALBERT 2010, p. 62).

¹⁵ RATHMANN 2018, p. 6 et 8, rapporte l'existence dans le catalogue de la bibliothèque de Reichenau d'une mention de deux rouleaux avec une *mappa mundi*. DALCHÉ 2003, p. 46-47, préfère cette hypothèse à celle du moine dominicain de Colmar qu'il encourage à abandonner d'après un témoignage des *Annales Colmarienses* du XVI^e s. qui présentent une description de la carte qui y fut copiée attestant des éléments qui ne sont pas sur la *TP*.

¹⁶ DALCHÉ 2003, p. 48-50.

¹⁷ Action de diminuer le niveau de détail d'une carte tout en conservant les patrons géométriques des phénomènes représentés et en conservant la facilité de lecture de la carte (THOMAS, MEYFROIDT 2021-2022).

¹⁸ RATHMANN 2018, p. 27 (cf. Figure 3).

¹⁹ IBID., p. 34 (cf. Figure 4).

²⁰ IBID., p. 27 (cf. Figure 5).

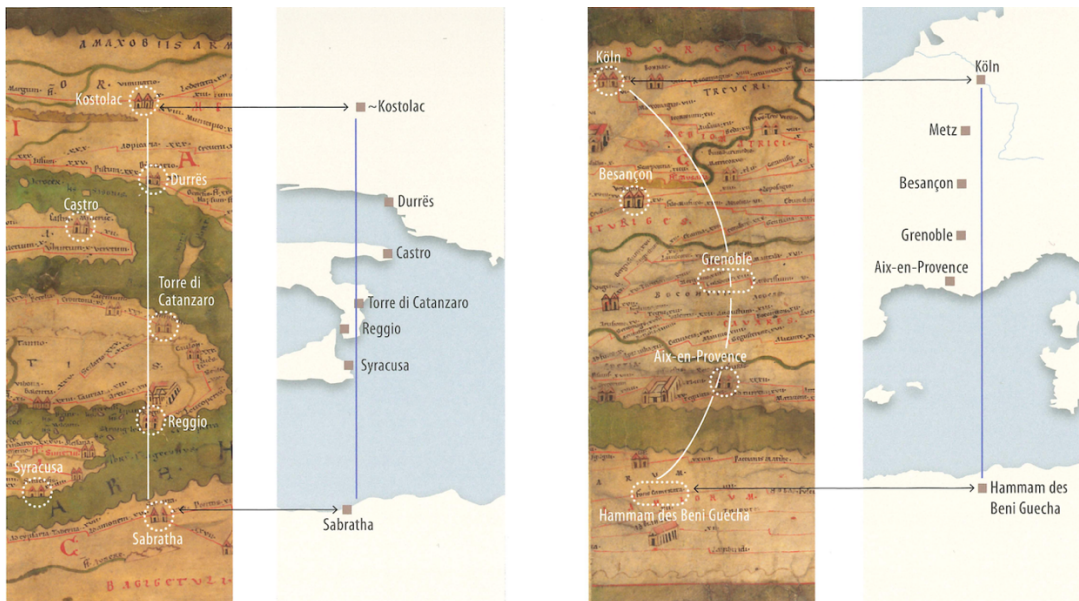


Fig. 3 : Identification de villes placées sur un méridien sur la Table de Peutinger et leur correspondant sur une carte moderne²¹

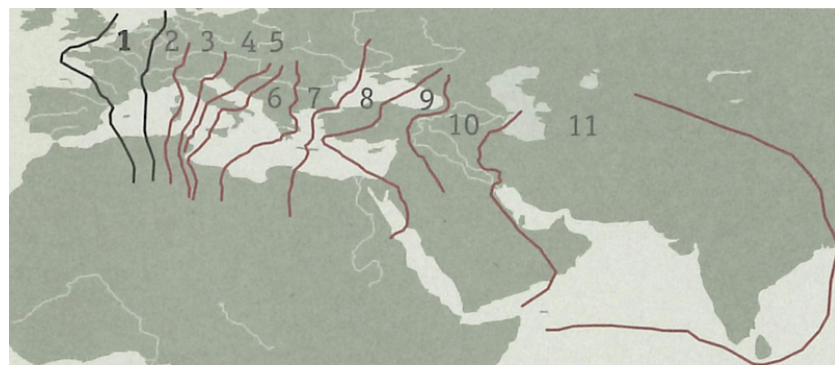


Fig. 4 : Correspondance de chaque feuillet de la Table de Peutinger avec une carte moderne²²

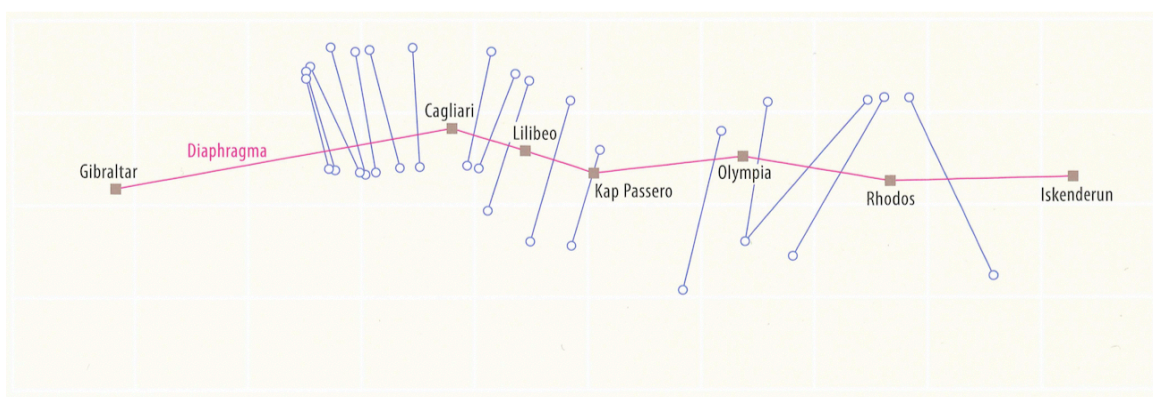


Fig. 5 : Axe est-ouest ou diaphragme et axes nord-sud ou méridiens de la Table de Peutinger replacés sur un plan moderne²³

²¹ RATHMANN 2018, fig. 31-32, p. 27.

²² IBID., p. 34.

²³ RATHMANN 2018, fig. 33, p. 27.

En outre, la *TP* ne répond presque en rien aux caractéristiques d’habillage de carte²⁴ :

ÉLÉMENTS D’HABILLAGE DE LA CARTE	PRESENCE ?	ÉLÉMENTS D’HABILLAGE DE LA CARTE	PRESENCE ?
Titre	NON	Numéro de figure	NON
Légende	NON	Auteur	NON
Source	NON	Éditeur	NON
Flèche du Nord	NON	Imprimeur	NON
Barre d’échelle	NON	Date	NON
Bordure/cadre	OUI		

Tableau 1 : présence d’éléments d’habillage de carte pour la *TP*

Les questions des sources, de la datation et du but restent encore actuellement en suspens. De nombreuses théories ont été soumises si bien qu’il en existe presque autant qu’il y a de chercheurs travaillant sur l’histoire et l’analyse de cette carte. Pour ne citer que les hypothèses les plus récentes :

- Arnaud (1990)²⁵ estime que l’archétype remonte à la période entre la mort de Caracalla (217) et la fondation de Constantinople (330) et aurait été créé à partir des informations dont disposait le pouvoir impérial romain ; le but selon lui consiste à présenter l’ensemble du monde connu ;
- Magini (2003)²⁶ suggère que l’archétype a été composé au IV^e siècle et se fonde sur l’*Orbis pictus* d’Agrippa²⁷ ; selon cette théorie, la carte servait à l’armée et aux marchands ;
- Prontera (2003)²⁸ propose que l’archétype a été composé (a) soit sous le règne de Septime Sévère au III^e siècle (dans la même verve que les réformes du *cursus publicus*), (b) soit entre la moitié du IV^e et le début du V^e siècle (sur base des inventaires propres au Bas-Empire) ; dans les deux cas, la carte aurait servi comme feuille de route pour l’administration ou les militaires durant l’Empire ;
- Albu (2005)²⁹ considère que l’archétype remonte au IX^e siècle et aurait été établi à partir des nombreuses sources des bibliothèques carolingiennes ; le but selon elle était de renouer des liens avec Byzance dans l’idée de restaurer un empire romain³⁰ ;

²⁴ THOMAS, MEYFROIDT 2021-2022 et DEBRUYNE 2022-2023.

²⁵ ARNAUD 1990, p. 309-310.

²⁶ MAGINI 2003, p. 7-16.

²⁷ Carte du monde connu attestée par le témoignage de Pline l’Ancien (Pline, *HN*, III, 17) : *Agrippam quidem in tanta uiri diligentia praeterque in hoc opere cura, cum orbem terrarum orbi spectandum propositurus esset, errasse quis credat et cum eo Diuum Augustum? Is namque conplaxam eum porticum ex destinatione et commentariis M. Agrippae a sorore eius inchoatam peregit.* « Mais un homme comme Agrippa, fit preuve d’une telle exactitude et aussi d’un tel soin dans l’accomplissement de sa tâche, quand il s’apprêtait à offrir le monde entier au regard du monde, qui peut croire qu’il se soit trompé, et que se soit trompé avec lui le divin Auguste ? Car ce dernier acheva le portique qui abritait le tableau en question, et qui avait été commencé par la sœur de M. Agrippa en s’inspirant des projet et des notes de celui-ci. » (trad. ZENHACKER 1998, p. 42-43). Pour une contextualisation : Annexe 4 de DANNEAU 2021.

²⁸ PRONTERA 2003, p. 37-41.

²⁹ ALBU 2005, p. 138-139.

³⁰ Théorie aussi reprise dans l’ouvrage ALBU 2014.

- Talbert (2010)³¹ tranche difficilement pour dater l'archétype aux alentours du III^e siècle et pour en établir les récits de voyages (*itinerarii*³²) comme sources ; le but aurait potentiellement été de soutenir l'idéologie triémarque de sécurité et de paix ;
- Weber (2012)³³ fait remonter l'archétype à l'époque augustéenne et estime que l'*Orbis pictus* d'Agrippa aurait pu être sa source ; cette carte serait empreinte de l'idéologie de paix et stabilité que se vanta d'instaurer le premier *princeps* ;
- Rathmann (2018)³⁴ soumet la théorie selon laquelle l'archétype de la *Table* remonte au II^e siècle avant notre ère et aurait été constitué à partir des savoirs grecs alexandrins ; le but de celle-ci aurait été une forme de vulgarisation des savoirs mathématiques et de la physique des savants.

Deux tendances sont toutefois notables : certaines théories se fondent sur la diachronie du document (Arnaud, Weber et Rathmann) et d'autres sur le caractère ponctuel (Albu, Magini, Prontera et Talbert). Les premiers mettent l'accent sur le fait que l'archétype a été constitué au début de l'Empire – voire avant, à l'époque hellénistique, selon Rathmann – et qu'il aurait connu des copies successives durant la période antique avant d'arriver à Peutinger, tandis que les autres estiment que l'archétype a été établi à une période assez tardive – voire médiévale selon Albu³⁵. Néanmoins, les « diachroniciens » reconnaissent que des copies doivent avoir été faites durant la période que les « synchroniciens » ont établie, soit du III^e au V^e siècle.

La théorie la plus convaincante semble être celle de Weber qui remonte davantage sur les sources. Celui-ci propose de concevoir la carte comme une construction diachronique en trois phases durant l'Antiquité :

- l'archétype remonte à la période augustéenne et se base notamment sur les recherches d'Agrippa, l'*Orbis pictus* étant la représentation la plus caractéristique ;
- une première copie a pu avoir lieu durant la période des Sévères sous les règnes desquels un plan de Rome en marbre avait été établi (la *forma urbis*) et une réforme du *cursus publicus* eut lieu ;
- une seconde copie arriva finalement sous Théodose II dont nous savons que deux *famuli* de l'empereur se sont attelés à la rédaction d'une carte d'Empire.

Néanmoins, cela ne signifie pas que l'archétype de la *TP* ressemblait à s'y méprendre à la copie médiévale. En effet, comme le soulignent Arnaud³⁶, Magini³⁷ et Talbert³⁸ dans leurs analyses iconographiques et toponymiques, la représentation pourrait être typiquement dans le

³¹ TALBERT 2010, p. 155-156.

³² Les *itinerarii* étaient soit *picta* (peints), soit *adnotata* (sous forme de notes) et décrivaient le système routier avec les *stationes* (relais) et les distances entre ceux-ci (BURIAN 2005, col. 1024-1025.). Weber cite comme sources potentielles l'*Itinerarium Antoni Augusti* et l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* pour nos régions et les textes d'Isidore de Charax (I^{er} siècle a.C.n.) et de Seleucos I Nicator (IV^e siècle a.C.n.), le général d'Alexandre le Grand (356-323 a.C.n.), pour les parties les plus occidentales de la carte (TALBERT 2010, p. 139-142).

³³ WEBER 2012, p. 209-216

³⁴ RATHMANN 2018, p. 12-14.

³⁵ Les arguments principaux de la chercheuse sont la quasi-impossibilité de constituer une copie sans faute à travers le temps à l'image des manuscrits et la volonté des Carolingiens de « faire du Romain » (ALBU 2005, p. 138-139.) ; la question de la copie est traitée dans DALCHÉ 2003, p. 44-46.

³⁶ Analyse des petites et grandes vignettes allégoriques et explications des anachronismes majeurs (ARNAUD 1988, p. 304-306).

³⁷ Analyse des noms de lieu et iconographie mêlant éléments chrétiens et païens (MAGINI 2003, p. 7-8).

³⁸ Rappel des caractéristiques iconographiques typiques du IV^e s. (TALBERT 2010, p. 153.)

style des III^e et IV^e siècles, la seconde phase de Weber en somme. La première phase de ce dernier aurait pu être, comme l'affirme le chercheur, bien plus schématique et sans le système routier qui aurait été ajouté à l'époque sévérienne. Ce peut aussi être le reflet de l'évolution vers une période où la géographie mathématique-physique se fit progressivement détrôner par la géographie descriptive avec les nombreux itinéraires³⁹.

En outre, comme le soulignent Rathmann⁴⁰ et Prontera⁴¹, l'importance de la tradition cartographique grecque remontant à Anaximandre de Milet (VI^e s. a.C.n.) et qui fut ravivée par Ératosthène de Cyrène à Alexandrie durant le III^e siècle a.C.n., ne peut pas être oubliée. En effet, la ville d'Alexandre le Grand eut de nombreuses influences sur Rome au niveau politique mais aussi au niveau scientifique, comme l'atteste le recours par Jules César au savant Sosigène d'Alexandrie pour sa réforme du calendrier en 46 avant notre ère. Néanmoins, faut-il faire remonter l'archétype jusqu'au II^e siècle avant notre ère ? C'est plausible mais pas certain.

Enfin, comme le rappelle Prontera⁴², l'Italie formant un tiers de la carte, ne pourrait-il pas s'agir d'une représentation qui initialement avait pour but de figurer l'Italie et qui s'est étendue à l'œcoumène ? Si l'*Orbis pictus* d'Agrippa figurait l'ensemble du monde connu, la « version papier » aurait-elle pu d'abord avoir eu une phase initiale de représentation uniquement de l'Italie, puis dans l'idéal augustéen s'être agrandie au monde connu ? D'autre part, si l'archétype de la *TP* est antérieur au *porticus*, pourrait-on imaginer qu'il s'agirait du brouillon dudit portique qui aurait été recopié ? Le problème reste insoluble dans l'état de nos connaissances⁴³.

Au terme de cet exposé, la remarque de Weber reste essentielle⁴⁴ : tout dépend de ce que l'on veut dater, l'archétype et/ou brouillon ou une copie selon son degré de coïncidence avec la *Table* du XIII^e siècle dans l'optique diachronique évolutive du document ? Aussi, le choix à opérer pourrait être celui de la copie de Théodose II du V^e siècle qui doit se rapprocher le plus de ce qui est figuré sur la *TP* d'après les estimations de Weber. Quant au but, la carte doit avoir été confectionnée à la suite de la fonction administrative sévérienne dans l'idée d'instaurer une version figurée du monde connu dans une paix et sécurité à l'instar des aspirations initiales d'Auguste⁴⁵. Comme le souligne Talbert, la carte reprend la bande tempérée de l'hémisphère Nord, théorie qui remonte à Parménide (V^e s. a.C.n.) et qui était encore discutée notamment par Macrobe (IV^e-V^e s. p.C.n.) dans ses *Commentarii in Somnium Scipionis*⁴⁶. Dans ce cadre temporel déterminé, les auteurs sont donc les deux *famuli* (esclaves) de l'empereur Théodose II⁴⁷.

³⁹ PRONTERA 2003, p. 37-41.

⁴⁰ RATHMANN 2018, p. 12-13.

⁴¹ PRONTERA 2003, p. 19-30.

⁴² IBID., p. 37-41.

⁴³ En effet, selon les arguments de TROUSSET 1993, p. 155, il se pourrait que l'*Orbis pictus* ait été dépeint de la même manière que la *TP*, en ce qu'elle conserve également une division tripartite T-O (bien que l'Asie soit orientée vers le Nord).

⁴⁴ WEBER 2012, p. 216.

⁴⁵ IBID., p. 215-216.

⁴⁶ TALBERT 2010, p. 147-148 (cf. Figure 4).

⁴⁷ WEBER 2012, p. 215-216.

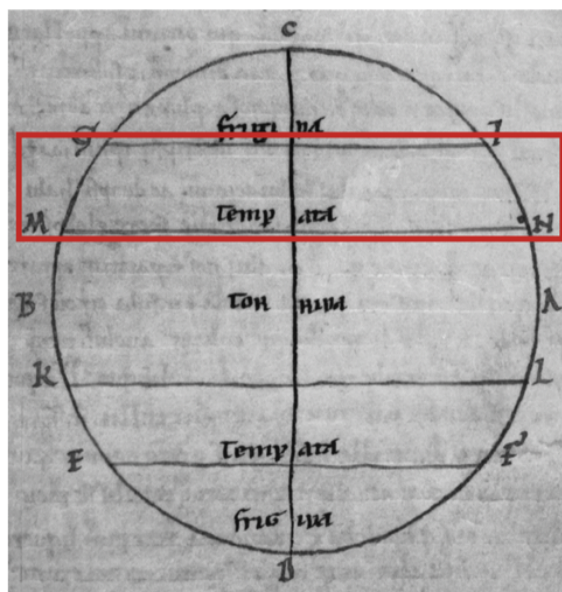


Fig. 4 : Illustration des zones grecques (κλίματα) dans un manuscrit du XI^e siècle avec un encadré sur la zone tempérée⁴⁸

Notons finalement que la reproduction est celle que propose Ernest Desjardins dans son ouvrage. Celle-ci a été établie dans les ateliers d'Erhard (Paris) en 1868 sous sa direction, puis le chercheur est allé les comparer aux originales à Vienne pour une ultime correction⁴⁹. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un *fac-simile* comme Desjardins l'indique lui-même (« [...] je me suis affranchi de la puérile conformité qu'eût entraînée le calque servile du document original »⁵⁰) afin que la carte fût plus compréhensible pour le lecteur ; en effet, le passage dans son rapport au ministre explicitant les raisons pour lesquelles il a renoncé à faire des photographies de la Table justifie cette dernière citation qui peut sembler sacrilège pour l'historien : « [...] l'emploi fait par le moine du XII^e siècle des couleurs surtout du vert et du bleu ; l'état du manuscrit, les nombreuses maculatures qui le couvrent ; les lettres, dépourvues souvent de la matière colorante de l'encre, et dont les contours indécis sont fondus pour ainsi dire dans le ton général du vélin ; les défauts naturels du parchemin qui acquièrent, dans la reproduction photographique, une valeur inopportune en nous dérobant les portions intéressantes de l'original ; le miroitement des eaux obtenu par une teinte verte gommée, qui tourne au blanc dans l'appareil dagerrien (note : type de photographie) ; le trait fugitif du pinceau qui accuse, toujours en vert et si faiblement, certains fleuves que la loupe seule peut nous en révéler l'existence ; les noms biffés avec intention par le moine et qu'il importe de reproduire tels qu'ils nous apparaissent, c'est-à-dire reconnaissables encore sous le lavis intentionnel qui les obscurcit ; toutes ces causes réunies rendent si difficile l'emploi de la photographie que j'ai dû y renoncer. »⁵¹

⁴⁸ TALBERT 2010, p. 148, photo : Macrobe, *Commentarii in Somnium Scipionis*, MS Harley 2772, f. 67v., British Library (Londres).

⁴⁹ DESJARDINS 1969, p. XIX.

⁵⁰ IBID., p. XIII.

⁵¹ IBID., p. XII.

La carte de redressement d'Ernest Desjardins

La *Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger* d'Ernest Desjardins⁵² présente en fin d'ouvrage une « carte de redressement construite d'après les procédés modernes »⁵³. En d'autres mots, il s'agit d'une carte avec une projection moderne sur laquelle ont été reportés les éléments de la carte antique pour la région de la Gaule.



Fig. 6 : Carte de redressement de la Gaule pour l'intelligence de la Table de Peutinger par Ernest Desjardins (1969)⁵⁴

Tout comme la *TP* et pour les mêmes raisons, il s'agit d'une carte de flux à variable qualitative et carte symbole d'inventaire. La petite échelle graphique de la carte se rapproche des

⁵² DESJARDINS 1969.

⁵³ *IBID.*, p. XIX.

⁵⁴ DESJARDINS 1969, carte annexe 1 (échelle graphique : 4,2 cm = 200 km ; taille : 35x35,7 centimètres).

1/5.000.000⁵⁵. L'auteur indique également deux échelles graphiques avec les mesures anciennes en milles romaines⁵⁶ et lieues gauloises⁵⁷.

La détermination de la projection n'est aidée par aucun méridien ou parallèle ni même par une mention de degrés. Après avoir effectué des mesures et calculs de distances, angles et surfaces⁵⁸, il apparaît que les distances et angles sont conservés (avec une marge d'erreur relative en raison de la relative imprécision de la carte due à sa petite échelle) mais pas les surfaces⁵⁹ : les attributs de conforme et équidistante semblent applicables à cette carte.

Contrairement à la carte du XII^e siècle, les caractéristiques d'habillage de carte⁶⁰ sont majoritairement respectées :

ÉLÉMENTS D'HABILLAGE DE LA CARTE	PRESENCE ?	ÉLÉMENTS D'HABILLAGE DE LA CARTE	PRESENCE ?
Titre	OUI	Auteur	« Gravé par Erhard, 12, (rue) Duguay-Trouin »
Légende	OUI		
Source	OUI		
Flèche du Nord	NON	Éditeur	NON (mais c'est une carte dans un ouvrage où est mentionné l'auteur)
Barre d'échelle	OUI		
Bordure/cadre	OUI	Imprimeur	« Imp(ression) Janson, r(ue) Ant(oine)-Dubois, 6, Paris »
Numéro de figure	NON		
		Date	NON (mais c'est une carte dans un ouvrage daté de 1969 ⁶¹)

Tableau 2 : présence d'éléments d'habillage de carte pour la carte de redressement d'Ernest Desjardins

Le but de la carte est la correction de la carte de Mannert que Desjardins juge erronée. Dans un extrait d'un rapport envoyé au ministre de l'instruction publique⁶² présent dans l'édition de 1969⁶³, Desjardins explique ses motivations pour la création d'une nouvelle carte : après que l'écrivain Alfred Maury eut fait remarquer à Ernest Desjardins en 1862 que les reproductions de la *Table* dans l'édition de 1777 de Konrad Mannert comportaient des erreurs en raison des fautes présentes sur les cuivres de Franz Christoph von Scheyb de 1753 sur lesquels ladite édition avait été basée, le renommé géographe français entreprit un voyage personnel à Vienne en 1867 pour le vérifier et, le cas échéant, en établir une édition correcte ; il repéra effectivement

⁵⁵ Échelle graphique présentant 200 kilomètres pour 4,2 centimètres ce qui équivaut à une échelle numérique de 1/4 761 904 ; l'échelle de la carte de la première édition était de 1/4 545 500 (TALBERT 2010, p. 61).

⁵⁶ Échelle graphique présentant 120 milles romains pour 3,9 centimètres.

⁵⁷ Échelle graphique présentant 80 lieues gauloises pour 3,8 centimètres.

⁵⁸ Utilisation des sites <https://fr.distance.to/> pour les distances et <https://www.calcmaps.com/fr/map-area/> pour les surfaces, pages consultées le 08/04/2024.

⁵⁹ Cf. Annexe.

⁶⁰ Cf. note 24.

⁶¹ L'illustration de Talbert prouve que plusieurs éditions de cette carte existent, la légende n'étant pas disposée à la même place sur la carte de 1874 et celle de 1969 (TALBERT 2010, p. 61).

⁶² Il s'agissait alors de Victor Duruy dont le mandat de ministre de l'instruction publique s'étendit de 1863 à 1869 (GESLOT 2009, p. 147-276). Celui-ci fut un fervent instigateur pour l'établissement de cette nouvelle édition (X., Juillet-décembre 1868, p. 301).

⁶³ Extrait d'un rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur la nouvelle édition de la *TP* (DESJARDINS 1969, p. III-XIX).

un total de 387 fautes sur les onze segments (omission de routes ou tracés inexacts ; omission de limites ; erreurs dans les mesures itinéraires ; noms inexacts ou mal écrits)⁶⁴. Parmi les 387 erreurs, 89 étaient présentes sur les deux premiers segments représentant la Gaule⁶⁵ ; aussi décida-t-il de refaire l'édition de la carte⁶⁶.

Notons finalement qu'Ernest Desjardins avait également sa propre théorie concernant l'archétype de la *TP* : il envisageait que l'archétype devait remonter à la période augustéenne, soit entre 27 a.C.n. et 14 p.C.n. (se fondant sur l'*Orbis pictus* d'Agrippa et les connaissances acquises par ce dernier)⁶⁷ et avait été établi au fil du temps avec notamment une phase à la période des fils de Constantin au IV^e siècle (conception diachronique⁶⁸) ; il estimait que le but de la carte était la représentation du monde davantage que la fonction carte routière comme on pourrait le croire à première vue⁶⁹.

L'auteur de la carte, le géographe historique⁷⁰ impliqué dans l'étude de la Gaule et de l'Italie, Ernest Desjardins, indique qu'il a supervisé la reproduction.

2. *Leurs apports dans le contexte de la géographie historique*

Caractéristiques de la géographie historique

Les écrits d'Alan Baker et d'autres géographes historiques après les grands questionnements méthodologiques des années 60 et 70 permettent de présenter le tableau 3 figurant à la page suivante.

Il apparaît que la dissociation de l'histoire et de la géographie contribue à constituer un filtre pour leur coopération interdisciplinaire⁷¹ et à créer une barrière incohérente entre l'histoire de l'homme et les actions de l'homme sur son milieu⁷². D'autre part, chacune se prête à l'interdisciplinarité, tant l'une vis-à-vis de l'autre que chacune vis-à-vis d'autres disciplines⁷³, quoique le réflexe semble plus naturel pour l'histoire⁷⁴.

⁶⁴ C'est pourquoi Desjardins affirme la supériorité des cuivres d'Anvers (1598-1653), de Nuremberg (1682) et de Bruxelles (1728) par rapport à ceux de Scheyb (DESJARDINS 1969, p. XVI).

⁶⁵ Parmi celles-ci, il insiste sur 39 routes négligées dont 10 pour la France/Gaule (IBID., p. XV).

⁶⁶ IBID., p. VII-XVII.

⁶⁷ IBID., p. XXVIII-XLVI.

⁶⁸ « Je ne crains pas d'affirmer que les apparentes contradictions remarquées par Scheyb et Mannert, aussi bien que cette prétendue confusion de temps qui les a si fort embarrassés, se dissiperont tout naturellement dès que l'on ne verra plus dans la *Table* l'œuvre d'un homme ou d'une époque ; je crois, au contraire, que l'on doit distinguer les éléments divers qui, dans le cours des siècles, y sont successivement entrés [...]. » (IBID., p. VI).

⁶⁹ IBID., p. V-VI.

⁷⁰ JULLIAN C., MONOD 1887, p. 101-105.

⁷¹ BAKER 2003, p. 83.

⁷² IBID., p. 72-73. Le géographe français Paul Vidal de la Blache (1845-1918) encouragea d'ailleurs à se rendre sur le terrain et défendit cette idée (cf. DEBRUYNE 2022-2023).

⁷³ BAKER 2003, p. 72-73.

⁷⁴ MATHIEU 1991, p. 10.

	GEOGRAPHIE	GEOGRAPHIE HISTORIQUE	HISTOIRE
SOURCES ⁷⁵	- Officielles documentaires ⁷⁶	- Officielles (tous types) - Non officielles (tous types)	- Officielles (tous types ⁷⁷) - Non officielles (tous types)
METHODE ⁷⁸	- Empirisme scientifique - Modèles mathématiques et statistiques	- Empirisme scientifique - Modèles mathématiques et statistiques - Interprétation selon des lois psychologiques implicites	- Empirisme scientifique - Interprétation selon des lois psychologiques implicites
SUJET ⁷⁹	- L'espace - L'homme	- Étude diachronique - Espace délimité précis - L'homme	- Le temps - L'homme
BIAIS PRINCIPAUX	- Erreur écologique ou atomistique - MAUP ⁸⁰ - La représentation des données est forcément biaisée car le chercheur tient compte de la distribution et du sujet étudié pour former les catégories statistiques et pour indiquer les lieux importants pour l'étude ⁸¹	- Interprétation de sources selon les codes de la période étudiée ⁸² - Cumul de sources officielles et non officielles (parfois limitées ou fragmentaires) pour obtenir le spectre le plus complet de la réalité - Erreur écologique ou atomistique - MAUP - Terrain étudié actuellement différent	- Interprétation de sources selon les codes de la période étudiée - Cumul de sources officielles et non officielles (parfois limitées ou fragmentaires) pour obtenir le spectre le plus complet de la réalité ⁸³

Tableau 3 : Géographie historique, entre géographie et histoire
d'après les écrits en géographie historique

Les critères en contexte

Au regard des critères de géographie historique classés ci-dessus, il semble approprié d'analyser les cartes à la fois comme un document historique (critique externe et interne en tentant par l'empirisme scientifique de combler les biais que constitue l'interprétation) et comme un

⁷⁵ HALL 1982, p. 274-275.

⁷⁶ Données statistiques, cartographiques, photographiques aériennes et données de terrain.

⁷⁷ Sources écrites, archéologiques et iconographiques (notes, correspondance, comptes, inventaires, cartes et plans comme non officielles selon HALL 1982, p. 275-276).

⁷⁸ NORTON 1982, p. 253-255 ; HARLEY 1982, p. 262-264.

⁷⁹ BAKER 2003, p. 57 ; BAKER 1982, p. 237-238.

⁸⁰ Les erreurs écologique et atomistique sont un amalgame de niveau (systémique ou individuel) dans l'analyse des données qui fut discuté par le sociologue Robinson en 1950 (ROBINSON 1950, p. 351-357.) et la *Modifiable Areal Unit Problem* (MAUP) consiste en le problème de résultats parfois totalement contraires selon la manière de découper la surface étudiée qui fut discuté par OPENSHAW 1984. Ces concepts furent développés comme biais majeurs en cartographie dans le cours THOMAS, MEYFROIDT 2021-2022.

⁸¹ BAKER 2003, p. 37-38.

⁸² BAKER 1982, p. 233-237. HARLEY 1982, p. 261-273 cite d'ailleurs partiellement le commentaire de Daiches sur le sujet (citation d'après l'édition de DAICHES 1956, p. 132) : « The key to the proper critical method is the psychological processes that take place in both writer and reader when a work is produced and appreciated. »

⁸³ HALL 1982, p. 279-280.

document géographique (explicitation des données présentes sur chaque carte et analyse qualitative et quantitative de celles-ci, la carte étant une modélisation de ces données). Pour un travail plus exhaustif sur ces cartes, un appel à d'autres domaines s'impose.

Les données nécessaires à la critique externe se retrouvent dans l'analyse cartographique, preuve indéniable de l'interdisciplinarité entre histoire et géographie. Quant à l'analyse interne, pour la *TP*, il nous faut répondre à la question de l'utilité des données présentées à la fois pour l'individu antique du V^e siècle (*cf.* analyses *supra*), l'individu du XIII^e siècle (la principale étant le *kollektives Gedächtnis der Antike* dans les termes de Rathmann et sa sauvegarde, voire son utilisation⁸⁴) mais aussi de celle du chercheur moderne (la connaissance de savoirs géographiques par l'établissement de méridiens à l'Antiquité) ; l'étude de la transmission de ces savoirs ; la capacité de comprendre les éléments mis en place pour l'administration et pour la propagande ; l'avancée de l'écrit dans cette société de transition de l'oralité à l'écrit ; l'initiation progressive de concepts cartographiques en sémiologie ; l'inventaire de cités et leur probable situation grâce aux rapports inter-cités et aux distances inscrites ; l'étude diachronique des écritures, la lombarde n'étant plus d'application au XIII^e siècle, les vignettes donnant un aperçu architectural ou une image de l'architecture antique, etc.). D'autre part, en ce qui concerne la carte de redressement de Desjardins, l'utilité en 1868 était la compréhension de la *TP* ; dans son contexte, elle suit la même perspective que l'ouvrage d'Auguste Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle* (1879), ancree dans une histoire régionale et locale du territoire français⁸⁵, d'autant plus qu'elle a été demandée par l'empereur et le ministre de l'instruction⁸⁶ ; on retrouve toutefois une volonté de mobilisation des connaissances qui s'imposèrent plus clairement quelques décennies plus tard dans l'histoire de la géographie historique⁸⁷. Cependant, elle permet d'apprendre d'autres thèses au chercheur moderne (la conception de projection et les conventions du troisième quart du XIX^e siècle, les noms anciens correspondant aux noms modernes, la transition sémiologique, base d'une étude toponymique sur le substrat gallo-romain pour l'étude en réseau de noms, etc.).

Une fois cette étape accomplie, il faut procéder à l'analyse des données en elles-mêmes et de leur représentation dans l'optique géographique ; dans le cas présent, au niveau des données, il s'agit davantage de listes en raison du caractère qualitatif de la variable : une liste de chaque cité (98 cités en Gaule Belgique selon la liste constituée par Desjardins⁸⁸), un report de chaque position pour une analyse à partir des coordonnées modernes (assez bonnes d'après les reports en coordonnées pour la carte de redressement de Desjardins), une comparaison entre les listes de chaque carte, une étude des composantes de la sémiologie (les vignettes de la table apportant de l'importance), une étude des composantes de l'habillage de la carte, une étude des distances et commentaires sur la *TP*.

Notons également que selon l'analyse géographique historique, le rapport de Desjardins au ministre de l'instruction⁸⁹ représente une source complémentaire mobilisable pour nous en apprendre davantage. Par exemple, Desjardins mentionne la matérialité de la *TP*, le vélin.

Au terme de ces deux types d'analyse, l'analyse de géographie historique est accomplie. Néanmoins, chaque document demande un effort de travail important afin de produire une

⁸⁴ RATHMANN 2018, p. 30.

⁸⁵ DEBRUYNE 2022-2023.

⁸⁶ X., 1868, p. 301.

⁸⁷ DEBRUYNE 2022-2023.

⁸⁸ DESJARDINS 1969, Tableau IV, p. LXXXIV-LXXXV.

⁸⁹ *Cf.* extrait cité *supra*.

analyse correcte en évitant les biais au maximum. À partir de là, il est possible d'utiliser chaque carte comme source et de les confronter à d'autres qu'elles soient documentaires ou non, officielles ou non, dans la perspective de géographie historique.

3. Conclusion

Les deux analyses accomplies, il apparaît que l'utilisation de la *TP* doit se faire avec prudence et que la carte de redressement en est un bon outil de travail, quoique des outils plus récents existent. D'une part, pour la *TP*, l'analyse historique indique que les questions de datation, d'attribution et de but de la *TP* sont encore sujettes à de nombreuses interprétations ; quant à l'analyse géographique, la carte est très utile par son caractère de témoin de nombreuses villes et les images de représentation de celles-ci. L'utilisation complémentaire du témoignage écrit de Desjardins éclaire également l'analyse. De nombreuses informations peuvent être tirées de cette carte pour des études diverses en géographie historique. D'autre part, pour la carte de redressement, l'analyse historique présente la compétence de l'auteur et la qualité du travail (notamment grâce au rapport) ; l'analyse géographique indique une qualité de la projection et du placement des cités.

Dans le cadre spécifique de la géographie historique, l'interdisciplinarité qui constitue cette discipline demande une analyse tant historique que géographique. Chaque carte étant une représentation de la réalité d'après les volontés de son auteur et sous le prisme des acquis de son époque, il est essentiel pour tout chercheur moderne qui construit ou utilise une représentation géographique de garder à l'esprit que celle-ci requiert une analyse propre.

BIBLIOGRAPHIE

- ACOLAT D., 2014 : « Donner à voir le passage de la montagne de Gaule par les mots ou par l'image : héritages et acquis des géographes, voyageurs et cartographes sur l'itinéraire du col du Montgenèvre » dans *Revue belge de géographie* 2014/2.
- URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/12669>
- ALBU E., 2005 : « Imperial Geography and the Medieval Peutinger Map » *Imago Mundi* 57.2, p. 136-148.
- 2014 : *The Medieval Peutinger Map: Imperial Roman revival in a German Empire*, Cambridge.
- ARNAUD P., 1990 : « L'origine, la date de rédaction et la diffusion de l'archétype de la Table de Peutinger » *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* 1988, p. 302-321.
- BAKER A.R.H., 1982 : « On ideology and historical geography », dans A.R.H. BAKER, M. BILLINGE, *Period and Place. Research Methods in Historical Geography*, Cambridge, p. 233-243.
- 2003 : *Geography and History. Bridging the Divide*, Cambridge.
- BÉGUIN M., PUMAIN D., 2017 : *La représentation des données géographiques. Statistiques et cartographies*, 4^e éd., Paris.
- BLUMENFELD H., 2008 : « 2 – Cartes et plans des XIX^e et XX^e siècles », dans L. COSTA, S. ROBERT, *Guide de lecture des cartes anciennes*, Paris, p. 31-35.
- BURIAN J., 2005 : « Itinerare. II Imperium Romanum. B Roman Itineraria », dans H. CANICK, H. SCHNEIDER, *Brill's New Pauly. Encyclopaedia of Ancient World. Antiquity*, 6 (HATJUS), Leiden, Boston, col. 1024-1025.
- CalcMaps*, © Bing Maps, 2015
- URL : <https://www.calcmaps.com/fr/map-area/>, page consultée le 08/04/2024.
- DAICHES D., 1956 : *Critical Approaches to Literature*, Englewood Cliffs.
- DALCHÉ P.G., 2003 : « La trasmissione medievale e Rinascimentale della *Tabula Peutingeriana* », dans F. PRONTERA, *Tabula Peutingeriana. Le Antiche vie del mondo*, Florence, p. 43-52.
- DANNEAU J., 2021 : *Synthèse sur la question cadastrale dans les Trois Gaules sous Auguste*, Louvain-la-Neuve, mémoire de master inédit.
- DEBRUYNE E., 2022-2023 : *Cours de Géographie historique (LHIST2180)*, Louvain-la-Neuve, inédit.
- DESJARDINS E., 1969 : *La Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger*, Bruxelles (première édition Paris, 1868).
- GEORG S., *Calculateur de distances*, © OpenStreetMap contributors, s.d.
- URL <https://fr.distance.to/>, page consultée le 08/04/2024.
- GESLOT J.-C., 2009 : *Victor Duruy. Historien et ministre (1811-1894)*, Villeneuve d'Ascq.
- HALL C., 1982 : « Private archives as sources for historical geography », dans A.R.H. BAKER, M. BILLINGE, *Period and Place. Research Methods in Historical Geography*, Cambridge, p. 274-280.

- HARLEY J.B., 1982 : « Historical geography and its evidence: reflections on modelling sources », dans A.R.H. BAKER, M. BILLINGE, *Period and Place. Research Methods in Historical Geography*, Cambridge, p. 261-273.
- JULLIAN C., MONOD G., 1887 : « M. Ernest Desjardins » *Revue Historique* 33.1, p. 101-125.
- LACOSTE Y., 2014 : *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, édition augmentée, Paris.
- MAGINI M., 2003 : « In viaggio lunge le strade della tabula peutingeriana », dans F. PRONTERA, *Tabula Peutingeriana. Le Antiche vie del mondo*, Florence, p. 7-16.
- MATHIEU N., 1991 : « Géographie et interdisciplinarité, rapport naturel ou rapport interdit ? » *Géographes associés* 9, p. 129-154.
- MILLER K., 1916 : *Die Peutingersche Tafel oder Weltkarte des Castorius*, Stuttgart.
- NORTON W., 1982 : « Historical geography as the evolution of spatial form », dans A.R.H. BAKER, M. BILLINGE, *Period and Place. Research Methods in Historical Geography*, Cambridge, p. 251-257.
- OPENSHAW S., 1984 : The modifiable areal unit problem (Concepts and Techniques in Modern Geography, 38), Norwich.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle. Livre III*, texte établi, traduit et commenté par H. Zenhacker (Collection des Universités de France), Paris, 1998.
- PRONTERA F., 2003 : « La Tabula Peutingeriana nella storia della cartografia antica », dans F. PRONTERA, *Tabula Peutingeriana. Le Antiche vie del mondo*, Florence, p. 17-41.
- RATHMANN M., 2018 : *Tabula Peutingeriana: Die einzige Weltkarte aus der Antike*, Darmstadt.
- ROBINSON W.S., 1950 : « Ecological Correlations and the Behavior of Individuals » *American Sociological Review* 15.3, p. 351-357.
- TALBERT R.J.A., 2010 : *Rome's World. The Peutinger Map Reconsidered*, Cambridge.
- THOLLARD P., 2009 : *La Gaule selon Strabon. Du texte à l'archéologie*, (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 2), Aix-en-Provence.
- THOMAS I., MEYFROIDT P., 2021-2022 : *Cours de Cartographie thématique et analyse des données statistiques (LGEO1241)*, Louvain-la-Neuve, inédit.
- TROUSSET P., 1993 : « La "carte d'Agrippa" : nouvelle proposition de lecture » *Dialogues d'histoire ancienne* 19.2, p. 137-157.
- VERDIER N., 2008 : « 1 – Les plans et cartes du XVIII^e siècle », dans L. COSTA, S. ROBERT, *Guide de lecture des cartes anciennes*, Paris, p. 7-9.
- WEBER E., 2012 : « Ein neues Buch* und das Datierungsproblem der Tabula Peutingeriana » *Tyche* 27, p. 209-216.
- X., 1868 : « La Table de Peutinger. Nouvelle édition by Ernest Desjardins » *Revue Archéologique. Nouvelle série* 20, p. 300-302.

SOURCES CARTOGRAPHIQUES

DESJARDINS E., « Carte de redressement de la Gaule pour l'intelligence de la Table de Peutinger » dans E. DESJARDINS, *La Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger*, Bruxelles, 1969, carte annexe 1 (échelle graphique de 4,2 centimètres pour 200 kilomètres, soit une échelle numérique de 1/4 761 904 ; taille : 35x35,7 centimètres).

DESJARDINS E., « Reproduction des deux premiers segments de la table originale » dans E. DESJARDINS, *La Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger*, Bruxelles, 1969, cartes annexes 2-3 (échelle : / ; taille : 63,7x42 centimètres selon le même rapport que la Table du XII^e siècle).

RAEPSAET-CHARLIER M.-T., RAEPSAET G., BLOCH N., Gaule belge et Germanie inférieure. Administration. Réseau routier et fluvial, CReA Patrimoine, 2011 (échelle graphique dépendant de la taille d'impression ; téléchargement en haute ou basse résolution pour une modélisation possible de la taille selon besoin).

URL : https://crea.centresphisoc.ulb.be/sites/default/files/centre_crea/uploads/Cartes-des-Gaules/2.%20Gallia-Belgica-I-300dpi.jpg, page consultée le 16/03/2023.

RATHMANN M., « Die Tabula Peutingeriana » dans M. RATHMANN, *Tabula Peutingeriana: Die einzige Weltkarte aus der Antike*, Darmstadt, 2018, p. 35 (échelle : / ; taille : fragments jusqu'à 30x21 centimètres).

X., Carte des voies romaines de la Gaule belge et de leurs raccordements avec les pays voisins, d'après les stations indiquées dans l'Itinéraire d'Antonin et sur la carte de Peutinger, s.d. (échelle : échelle graphique de 11,5 centimètres pour 200 kilomètres, soit une échelle numérique de 1/1 739 130 ; taille : 56x44 centimètres).

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530249264.r=gaule%20belgique?rk=64378;0>, page consultée le 14/02/2023.

ANNEXE

Calculs de distances, angles et surfaces sur la Carte de redressement d'Ernest Desjardins⁹⁰

Distances

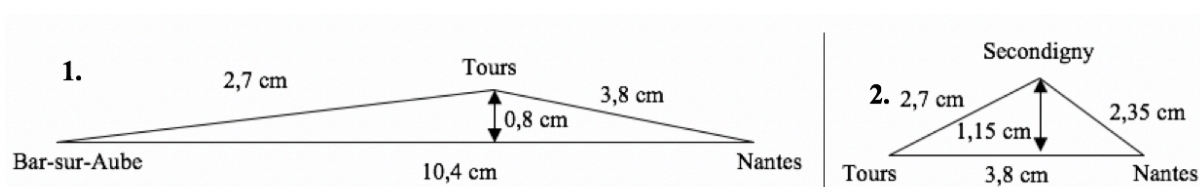
LIEU	DISTANCE SUR ET D'APRÈS LA CARTE	DISTANCE SELON LES MESURES ACTUELLES
Tournai - <u>Escautpont</u>	0,6 cm = 28 km	23 km
Tours - Nantes	3,8 cm = 181 km	170 km
Aulnay - Secondigny	1,4 cm = 66 km	66 km
Rom - Brioux	0,7 cm = 33 km	31 km
Tours - Bar-sur-Aube	6,7 cm = 319 km	314 km
Moirans - <u>Aoust</u>	1,7 cm = 81 km	79 km

Angles

LIEU	ANGLE SUR ET D'APRÈS LA CARTE	ANGLE SELON LES MESURES ACTUELLES
<u>Tours - Nantes - Bar-sur-Aube</u>	166°	168°
<u>Escautpont - Tournai - Sens</u>	30°	30°
Carcassonne - Auch - <u>Villitelle</u>	159°	159°

Surfaces (les triangles ont été placés indépendamment de l'orientation vers le nord)

	DISTANCE CALCUL DE LA SURFACE D'APRÈS LES DONNÉES DE LA CARTE	SURFACE SELON LES MESURES ACTUELLES
1.	$\frac{10,4 \text{ cm} = 495 \text{ km} \cdot 0,8 \text{ cm} = 38 \text{ km}}{2} = 9\,405 \text{ km}^2$	5 117 km ²
2.	$\frac{3,8 \text{ cm} = 181 \text{ km} \cdot 1,15 \text{ cm} = 55 \text{ km}}{2} = 4\,977 \text{ km}^2$	6 558 km ²



⁹⁰ Les distances ont été arrondies à l'unité pour les kilomètres. Pour rappel, l'échelle graphique indique 4,2 centimètres équivalant à 200 kilomètres.

RÉSUMÉ

La Table de Peutinger est considérée comme une référence pour la représentation de l'Empire romain et figure dans de nombreuses publications et communications comme support visuel « d'époque ». Néanmoins, comme toute carte ancienne, elle est un témoin du passé qui mérite d'être analysé avec précision selon des critères spécifiques (historiques et géographiques). Aussi, le but de cet article est justement une analyse de ladite carte. En second lieu, afin de juger de la pertinence de sa modernisation durant la seconde moitié du XX^e siècle, nous avons procédé à une étude de la carte de redressement par le géographe et historien français Ernest Desjardins à la fin des années 1960. Leurs analyses respectives furent réalisées sur le plan historique et le plan géographique avant d'être confrontées l'une à l'autre selon les règles de la discipline de la géographie historique.

ABSTRACT

The *Tabula Peutingeriana* is considered to be a benchmark for the representation of the Roman Empire and is used in numerous publications and communications as visual medium from Antiquity. Nevertheless, like any ancient map, it is a witness to the past that deserves to be analysed with precision according to specific criteria (historical and geographical). The aim of this article is therefore to analyse the map itself. Secondly, in order to assess the relevance of its modernisation in the second half of the 20th century, we carried out a study of the adjustment map by the French geographer and historian Ernest Desjardins in the late 1960s. Their respective analyses were carried out historically and geographically before being compared according to the rules of the discipline of historical geography⁹¹.

MOTS-CLEFS

1. *Tabula Peutingeriana*
2. Carte de redressement
3. Ernest Desjardins
4. Géographie historique
5. Interdisciplinarité

KEYWORDS

1. *Tabula Peutingeriana*
2. Adjustment map
3. Ernest Desjardins
4. Historical Geography
5. Interdisciplinary

How to cite: J. DANNEAU, "La carte de référence de l'empire romain et son outil de travail moderne : étude de géographie historique de la *Table de Peutinger* et de la *Carte de redressement* d'Ernest Desjardins", *BABELAO* 13 (2024), pp. 75-94.

⁹¹ Translated with the help of DeepL.com (free version: <https://www.deepl.com/fr/translator>)